

## SECONDE ÉPREUVE ORALE D'ADMISSION

Temps de préparation : 3 heures pour les deux parties de l'épreuve

Durée de l'épreuve : 1 heure

### **Première partie : préparation d'une séquence d'enseignement en français**

Déroulement de l'épreuve de français :

1 – Exposé du candidat (20 minutes)

2 – Entretien avec le jury (20 minutes)

**Domaine :** Français (lecture/écriture)

**Niveau :** CE1, cycle 2 de l'école élémentaire

#### **Connaissances et compétences**

- Lire seul, à haute voix et écouter lire des textes du patrimoine et d'œuvres destinés aux jeunes enfants pour accéder à une première culture littéraire.
- Lire des textes de plus en plus longs, comportant des phrases de plus en plus complexes, comprenant des mots connus et inconnus.
- Identifier les personnages, les événements et les circonstances temporelles et spatiales d'un récit qu'on a lu.

**Documentation autorisée :** bibliothèque du concours.

#### **Documentation spécifique :**

- Document A : Christian Jolibois, Christian Heinrich (ill.), *La petite Poule qui voulait voir la mer*, Pocket jeunesse, 2000. Tapuscrit. On gagnera à fournir au candidat un exemplaire de l'album.
- Document B : Extrait de Nicole Grépat, *Ni poupoule, ni poulette, ni poularde !*, Prix de la critique de l'Institut International Charles Perrault 2009, in *La Revue des Livres pour enfants*, n° 251, février 2010, pp. 93-102.

#### **Consigne :**

*Dans un exposé de 20 minutes, vous présenterez une séquence d'enseignement ayant pour objet la compréhension du texte donné (document A) ; vous préciserez notamment comment vous organisez la découverte par les élèves de ce texte et comment vous les aidez à surmonter les difficultés potentielles que vous aurez identifiées dans l'accès à la compréhension de cette histoire.*

Document A : Tapuscrit de l'album : *La petite Poule qui voulait voir la mer*, C. Jolibois

Au poulailler, c'est l'heure de la ponte ! Sous le regard attendri de leur maman, les petites poules s'appliquent et se donnent beaucoup de mal. Seule Carméla refuse de faire son œuf.

- Pondre, pondre, toujours pondre ! proteste-t-elle, il y a des choses plus intéressantes à faire, dans la vie !

Carméla préfère écouter Pédro le cormoran lui parler de la mer. Pédro a beaucoup voyagé ! Et même s'il est un peu menteur, la petite poule adore les histoires merveilleuses qu'il raconte.

« Un jour, moi aussi, j'irai voir la mer », se dit la petite poule.

Un soir, au moment de regagner le poulailler pour aller dormir, Carméla se révolte :

- Je refuse d'aller me coucher comme les poules ! MOI, JE VEUX ALLER VOIR LA MER !

- Aller voir la mer ? Et pourquoi pas voyager pendant que tu y es !

Le père de Carméla n'a jamais entendu quelque chose d'aussi stupide.

- Est-ce que je voyage, moi ? Apprends, Carméla, que la mer n'est pas un endroit convenable pour une poulette ! Allez, au nid !

Cette nuit-là, Carméla ne parvient pas à trouver le sommeil. Soudain, n'y tenant plus, elle se lève.

- C'est décidé, je pars ! Je pars voir la mer !

Carméla regarde une dernière fois son papa, sa maman, ses frères, ses sœurs, ses cousins, ses cousines et quitte le poulailler sans bruit. Courageusement, Carméla s'enfonce dans la nuit... Elle marche longtemps, si longtemps que bientôt elle ne sent plus ses pauvres petites pattes. Mais, au matin, ses efforts sont récompensés. Arrivée au sommet d'une dune, elle aperçoit enfin... LA MER ! Carméla est éblouie par le spectacle merveilleux qui s'offre à ses yeux.

- Comme c'est beau ! s'écrie la petite poule. Encore plus beau que ce que m'a raconté Pédro !

Impressionnée par les immenses vagues, Carméla hésite à entrer dans l'eau. Elle commence par faire des châteaux de sable, ramasse des coquillages, déguste des crevettes. Puis elle se jette à la mer.

Elle boit la tasse – glup ! glup ! – tousse, crache, fait la planche, nage, plonge, glisse et fait même pipi dans l'eau... Et elle rit, elle rit...

Le jour commence à baisser et Carméla songe à rentrer au poulailler. Mais, horreur ! La côte a disparu ! Impossible de retrouver la terre ferme.

- Papa ! Maman ! hurle la petite poule.

Personne ne répond. Écrasée de fatigue, Carméla s'endort, perdue dans l'immensité de l'océan. Soudain, Carméla est tirée de son sommeil par des cris perçants :

« Poule ! Poule à la mer ! »

Trois formidables navires viennent de surgir. Trois belles caravelles. C'est le grand Christophe Colomb en personne qui fait route vers le Nouveau Monde. Tout à coup, une vague énorme projette Carméla sur le pont de la *Santa Maria*.

- Plumez cette volaille et faites-la cuire ! ordonne le capitaine.

Carméla refuse d'être mangée ! Elle raconte alors son incroyable voyage pour impressionner Christophe Colomb.

- Ça suffit ! s'emporte Christophe Colomb. À la casserole !

- Attendez, capitaine, s'écrie Carméla. UN ŒUF ! Je promets de pondre un œuf frais chaque matin, pour votre petit déjeuner. Ce sera l'œuf de Christophe Colomb.

Elle se mord aussitôt la langue !

- Pondre un œuf ? Aïe, aïe, aïe ! Jamais je n'ai fait ça ! Et maman qui n'est pas là pour me montrer comment on fait !

Oh ! Ça ne doit pas être si compliqué !

Et elle se met à l'ouvrage.

- Ça y est ! J'ai réussi ! faciiiiile ! J'ai pondu un œuf ! J'ai pondu un œuf !

À bord de la caravelle, les semaines passent. Un matin, alors qu'elle pond son trente et unième œuf, la petite poule aperçoit une plage et une immense forêt à l'horizon, Carméla vient de découvrir l'AMÉRIQUE !

- Vite, vite ! Trouver un bon coin où gratter ! Voilà des semaines que je rêve d'un bon ver de terre bien frais !

À l'ombre des grands arbres, un petit coq l'observe :

- Ça alors ! Une poulette toute blanche !

Carméla s'avance, un peu intimidée :

- Bonjour, je m'appelle Carméla...

- Moi, c'est Pitikok...

- Je viens d'un lointain poulailler, là-bas, de l'autre côté de la mer...

- Ouh, là, là, tu viens de loin !

- C'que tu es rouge, Pitikok...

- Et toi, c'que tu es belle, Carméla ! Viens, je vais te présenter à mes parents.

- Papa, maman ! Devinez qui vient dîner ?

Ce soir, en l'honneur de Carméla, c'est la fête au poulailler.

- Pitikok ? J'voudrais te demander... Pourquoi les poules de chez vous ont-elles le derrière tout nu ?

- C'est la coutume. Les Indiens utilisent nos plus jolies plumes pour se faire beaux ! Suis-moi dans ma cachette secrète, Carméla, on sera plus tranquilles !
  - Chouette ! Dis ? Je peux reprendre de ces bonbons jaunes ?
  - C'est pas des bonbons, c'est du maïs !
- Pitikok veut tout savoir sur Carméla.
- Tu as des frères ? Des sœurs ? Comment est ta maison ?
- Carméla lui parle de son vieux poulailler et de son grand ami, Pédro le Cormoran.
- Ce qu'elle est drôle, pense Pitikok. Euh... Carméla...
  - Oui, Pitikok...
  - Si tu es d'accord, demain, je t'emmène visiter mon pays.

Et les voilà partis sous la conduite de Pitikok. Au fil des jours, ils découvrent qu'ils s'amuse des mêmes choses. Ils n'ont jamais été si heureux.

- Pitikok, t'entends le tambour des Indiens ?
- Non ! C'est mon cœur qui bat très fort car tu es près de moi...

Carméla et Pitikok sont de retour au poulailler des poules rouges. Ils ne se quittent plus.

- Hooouuu, les z'amoureux ! Hooouuu, les z'amoureux... !

Le temps passe vite. Christophe Colomb a fait hisser les voiles de son navire. Il est temps d'embarquer !

Pitikok aime tellement Carméla qu'il a décidé de partir avec elle. Il fait ses adieux à toute sa famille.

- Bouhouuu, pleurniche sa maman. On élève son bébé, et puis un jour il vous quitte.

Après plusieurs semaines, Pitikok et Carméla arrivent enfin devant le vieux poulailler.

- Hééé ! Regardez qui nous revient !
- C'est Carméla ! Carméla est de retour !
- Maman !
- Mon poussin ! Laisse-moi te regarder. Comme tu as grandi ! Tu es devenue une vraie dame.
- Et qui est ce jeune poulet si charmant ?
- Je m'appelle Pitikok, m'sieu.
- Bienvenue dans notre poulailler, mon grand !

Au printemps suivant Carméla et Pitikok assistent, très émus, à la naissance de leur premier enfant, un mignon petit poussin qu'ils décident d'appeler Carmélito.

Quelques mois plus tard...

- Carmélito ? C'est l'heure de rentrer !
- Déjà ? Encore une petite minute, m'man, je regarde scintiller le ciel dans la nuit.
- C'est l'heure d'aller dormir !
- Dormir, dormir, toujours dormir ! Je refuse d'aller me coucher comme les poules, proteste Carmélito. Il y a des choses plus intéressantes à faire dans la vie... MOI, JE VEUX ALLER DANS LES ÉTOILES !

Document B : Extrait de Nicole Grépat, *Ni poupoule, ni poulette, ni poularde !*, Prix de la critique de l'Institut International Charles Perrault 2009, in *La Revue des Livres pour enfants*, n° 251, février 2010, pp. 93-102.

À l'heure où d'aucuns réclament, à corps et à cris, l'entrée d'Olympe de Gouges au Panthéon, il nous semble important de soumettre à la sagacité de nos jeunes têtes blondes, sans oublier les têtes brunes, dans nos écoles primaires de Paris et de province, deux albums d'un féminisme redoutable qui milite pour le droit des dames. Il s'agit de deux biographies : l'une relate la vie besogneuse d'une petite poule rousse qui élève pas moins de trois poussins, seule et isolée dans une campagne, somme toute bienveillante, puisqu'on y trouve des graines à l'envi ; l'autre raconte l'errance aventurière d'une petite poule qui voulait voir la mer. Encore une histoire de poule, me direz-vous ! Oui, mais pas n'importe laquelle, celle de Byron Barton et celle de Christian Jolibois méritent qu'on s'arrête une nouvelle fois, sur le seuil d'une basse-cour, pour rencontrer deux poules d'exception.

L'histoire de la petite poule rousse<sup>1</sup> débute sous le signe de l'amitié, et la narratologie affiche un parfait accord avec la *doxa* contique : la formule habituelle « il était une fois » nous ouvre les portes d'un monde merveilleux où les animaux parlent, réfléchissent, éprouvent des émotions et se nimbent parfois d'un charisme tout à fait remarquable. Il était une fois quatre amis, un cochon, un canard, un chat et une petite poule rousse. Notons que déjà, lors de cette première apparition, les trois garçons se contentent d'être là, et c'est tout, faisant de la figuration ; la petite poule rousse, elle, s'impose par son physique très féminin, petite et rousse. La rousseur lui donne un certain charme. Le *Dictionnaire des symboles* nous précise que « le roux est une couleur qui se situe entre le rouge et l'ocre, un rouge terreux. Il rappelle le feu, la flamme d'où l'expression de *roux ardent*. Mais au lieu de représenter le feu limpide de l'amour céleste (le rouge), il caractérise le feu impur, qui brûle sous la terre, le feu de l'Enfer, c'est une couleur chtonienne »<sup>2</sup>. La petite poule rousse est belle et désirable. C'est une femme de la ruralité, efficace et pragmatique, mère de trois petits poussins. Cette triple maternité est d'ailleurs bienvenue pour tiédir un peu la sensualité de son plumage. Elle est petite mais grande par le courage, c'est à une mère nourricière que nous avons affaire.

Un jour, en picorant, elle trouve des graines. Elle demande alors qui veut l'aider à planter ces graines, mais ses trois amis, tous en chœur et sans cœur, refusent catégoriquement de participer à un quelconque labeur par un « pas moi » péremptoire et tonitruant, puisque trois fois réitéré. Dès le commencement de cette histoire, l'illustration de Byron Barton s'attache à montrer deux mondes qui s'opposent, celui du travail sur la page de gauche et celui du loisir sur la page de droite, et si les trois paresseux sont sur une barque, c'est bien la petite poule rousse qui s'apprête à ramer pour nourrir sa progéniture. L'histoire est sans surprise, comme tout conte moral, d'une chronologie sans rupture. Les graines germent et deviennent de grands épis de blé. Il faut donc faucher ce blé et la situation se reproduit, inévitable, inscrite dans une logique universelle. La petite poule rousse demande de l'aide, mais ses trois amis se baladent, le canard et le chat sont dans une carriole, tirée par le cochon, sous un appréciable parasol. Alors la petite poule fauche le blé elle-même, ses trois poussins la regardent avec intérêt : une mère est capable de se transcender pour nourrir ses enfants. Pendant qu'elle bat le blé, nos trois lascars font de la balançoire, « poussez, poussez l'escarpolette... ». La petite poule s'active, elle occupe une double page à chaque fois. Elle moule le grain pendant que le cochon fait voler son cerf-volant, sous les encouragements de ses compères chat et canard. La petite poule rousse veut faire du pain mais les trois amis sont couchés, fatigués de leur longue journée de détente. Alors elle fait son pain et elle appelle ses amis lorsque celui-ci est cuit. « Qui veut m'aider à manger ce pain ? - Moi, dit le canard. -Moi, dit le chat.- Moi, dit le cochon. » C'est un accord unanime. Mais la sanction est sans appel, le refus est cinglant, la petite poule mangera le pain, seule avec ses trois poussins.

Quelle belle leçon pour les jeunes lecteurs : on a beau être une fille, on peut se débrouiller sans les garçons. C'est une famille monoparentale qui triomphe et le manque de solidarité est bien puni. C'est un peu édifiant, mais ne boudons pas le plaisir de voir une jeune mère triompher dans ce monde d'hommes oisifs et profiteurs. D'ailleurs Gustave Doré aurait pu, à n'en pas douter, caricaturer avec noirceur ce monde de rentiers qu'incarnent à merveille un porcelet nanti, un canard dandy et un chat verni, et qui fait face au monde du travail de la petite poule rousse, tâcheron exemplaire d'une logique sociétale de classe. Et si cet album *La petite poule rousse* est souvent travaillé dans les classes de maternelle, de cours préparatoire et de cours élémentaire, car érigé au rang de littérature classique, labellisé par son inscription officielle sur la liste du Ministère de l'Éducation Nationale, c'est presque toujours avec pour objectif de structurer le temps par l'ordonnancement des actions de la petite poule ou avec l'idée d'établir une transdisciplinarité avec les sciences, à propos de l'itinéraire de la graine au pain. Mais le message philosophique est souvent occulté, l'interprétation féministe ne s'impose pas assez dans nos écoles, elle s'édulcore par frilosité des enseignants, pourtant souvent des enseignantes, et c'est bien dommage, car ce serait peut-être le gage ultérieur d'une meilleure répartition des tâches dans un pays où la parité politique et l'égalité de salaires ne sont pas forcément primordiales.

Plus légère, mais tout aussi formatrice est l'idéologie qui se dégage du voyage à la mer d'une autre petite poule<sup>3</sup>, au nom leclézien de Carméla, entre carmel et caramel, entre ascèse et sucrerie, avec la finale espagnolisant de ce prénom-nom qui laisse d'emblée rêver à un curieux mélange de Carmen et de Lolita. D'ailleurs à l'évocation de la poule sur un mur, qui picote du blé dur, on sait par anticipation que la poule lève la queue et puis s'en va ; la poule est donc très souvent une fugueuse d'envergure, et Carméla, heureusement pour notre étude, ne fait pas exception à cette règle.

<sup>1</sup> Byron Barton, *La petite poule rousse*, L'école des loisirs, Lutrin poche, 1993.

<sup>2</sup> Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Laffont, 1982, p. 833.

<sup>3</sup> Christian Jolibois, Christian Heinrich, *La petite poule qui voulait voir la mer*, Pocket jeunesse, 2000.

[...]

Que ce soit en accompagnant la poule rousse sur son chemin de Damas ou en voyageant par delà les océans avec la belle Carméla, c'est une rupture définitive avec le mythe de la poule aux œufs d'or, le concept vernaculaire de poule au pot et la métaphore dégradante de poule mouillée, qui s'avère au fil des pages de ces deux albums. Une autre imagerie mentale se constitue, celle d'une poule libérée dont les transgressions salutaires et salvatrices sont une leçon permanente de courage. Sa marche et sa marge réveillent l'aptitude à l'audace pour toutes les petites filles de nos classes primaires car ces poules incarnent mieux que tout autre personnage la devise sacrée de l'école républicaine, liberté, égalité, fraternité ...

Ces textes peu complexes pour de jeunes apprentis lecteurs suscitent le plaisir de partager une belle histoire et d'entrer dans la quête de ce qui n'est pas forcément dit, mais très fortement suggéré. Ces deux écritures féministes se complètent pour éveiller la pensée de l'enfant, par l'entrée dans une situation vraisemblable de la vie. Offrir une ouverture culturelle à la différence mais aussi à l'étrangeté, impulser une autre vision du monde par une accession à des textes qui donnent matière à réfléchir, telle est la motivation première pour des séances de lecture plurielle de ces deux albums. L'oralisation du récit entendu ouvrira les échanges entre pairs sur des thématiques spécifiques : l'importance de la couleur de la peau à partir du questionnement identitaire sous-jacent sur les plumages différents dans *La petite poule qui voulait voir la mer*, et le message de la non renonciation à être devant l'adversité de *La petite poule rousse*, la fatalité des choses et la cruauté potentielle de toute condition humaine dans les deux albums, impliqués dans un réseau d'intertextualité. L'espoir mis dans le courage triomphant d'une mère est aussi un thème éducatif par excellence. [...]

Les textes entrent dans des mises en réseau, le jeune lecteur peut établir des similitudes ou des oppositions et se livrer à la mise en mémoire d'œuvres patrimoniales, ainsi reprises et réactualisées. L'ensemble de titres programmatiques de l'épopée des poules de Christian Jolibois est en ce sens, lourd de signification. Par un jeu sur les mots dans la reprise de titres de films, il annonce clairement son art poétique et cette intention de rendre hommage au patrimoine cinématographique : *-Un poulailler dans les étoiles,- Le jour où mon frère viendra, -Nom d'une poule, on a volé le soleil !, -Charivari chez les P'tites poules,-Les P'tites Poules, la Bête et le Chevalier,- Jean qui dort et Jean qui lit, -Sauve qui poule !* La littérature de jeunesse est ainsi grande utilisatrice et pourvoyeuse de modèles, des représentations toutes faites et figées, des schèmes préexistants, des stéréotypies qui offrent des points d'appui à la formation du jeune lecteur en lecture littéraire car tout cela est constitutif des textes qui essaient d'en jouer. En effet, la figuration commence avec des formes symboliques stéréotypées, d'emblée liées au langage. Loin de l'opposition fond/forme, signifiant/signifié, la représentation ainsi abordée se change en un système feuilleté car chacun appréhende un texte avec en mémoire les traces des textes qu'il a lus et classés, les scénarios préfabriqués des contes par exemple ou des récits d'aventure. Le jeune lecteur sait à quoi s'attendre dès le titre, la première de couverture et les quelques lignes de *l'incipit*. La littérature de jeunesse installe un cadre de réception et aide chaque élève à se constituer une bibliothèque personnelle par l'abondance des lectures et des relectures, par les interactions multiples entre les œuvres proposées. Ainsi les légendes et les contes sont mis à mal dans le merveilleux qu'ils se doivent de distiller au fil des pages, les fables perdent de leur moralisme originel. L'album et les récits illustrés témoignent encore aujourd'hui d'une certaine prégnance de la morale, mais de façon plus ou moins masquée par de l'humour, par certaines formes de provocation et d'irrespect qui vont de pair avec de nouvelles injonctions concernant toutes les discriminations. [...]

Il s'agit de contrecarrer la normalisation des esprits, la littérature de jeunesse présente des œuvres ouvertes avec de multiples parcours de signification, selon les termes employés plus tard par Umberto Eco, pour engager la capacité poétique des êtres. L'imaginaire prend le pouvoir, à la fois « recueillement, tension et exil fondamental »<sup>4</sup>, mais sans mots reçus sur les expériences et les perceptions, l'enfant se déréalise. Il faut alors que la littérature de jeunesse sélectionne des textes forts, intégrant une rythmique, délimitant un univers sensible et tressant une histoire avec l'image. Les albums brefs, *La petite poule rousse* et *La petite poule qui voulait voir la mer*, célèbrent le goût du raccourci, de l'ellipse, rendent les textes percutants, forts de la vitalité des mots. En les lisant et en les écoutant, l'enfant s'ouvre au pouvoir d'un langage naissant créatif et joyeux.

Ainsi le récit d'enfance est-il essentiellement ici comme ailleurs l'histoire de naissance et d'origine, de re-naissance, et l'enfant devient le paradigme de la fécondité de l'être par sa prédilection enfantine pour la saveur, saveur que se chargeront de faire partager la petite poule rousse et Carméla, même si pour ce faire, elles doivent renoncer à devenir poupoule, poulette, ou poularde, mais accepter la grande mission d'être... mères poules !

<sup>4</sup> Jocelyne Beguery, *Une esthétique de l'album de jeunesse*, L'Harmattan, 2002.

## **Critères de réussite à l'usage des commissions**

On attend du candidat qu'il puisse préciser de manière argumentée :

- les objectifs visés en termes de connaissances et de compétences ;
- la progression envisagée au cours de la séquence ;
- les supports pédagogiques complémentaires utilisés ;
- les productions des élèves proposées pour favoriser leur compréhension du texte ;
- la ou les procédures d'évaluation envisagée(s).

On valorisera plus particulièrement les candidats qui prévoient :

- les aides à donner aux élèves les plus fragiles pour qu'ils accèdent à une lecture littéraire autonome ;
- l'association de la lecture et de l'écriture.

**Lors de l'entretien** à l'issue de l'exposé, les questions du jury porteront sur l'exposé du candidat et sur la progression de l'enseignement de la lecture / écriture au cycle 2 et à l'école primaire, mais aussi sur :

- les difficultés et obstacles prévisibles dans l'apprentissage ;
- les modalités possibles de différenciation.